



NEUVVIEME DECADE DE SERMONS.

SERMON PREMIER.

LUC II. v. 29.

*Seigneur tu laisses maintenant aller ton ser-
uiteur en paix selon ta parole.*



DE V A N T la naissance de Iesus
Christ, les fideles attendoyent
sa venue avec impatience. En-
tre lesquels estoit ce saint per-
sonnage Simeon, duquel S. Luc
dit, qu'il estoit de ceux qui atten-
doient la consolation d'Israël. Son attente n'estoit
point douteuse & incertaine. Car Dieu par
vne reuelation particuliere lui auoit promis
qu'il ne mourroit point qu'il ne vist de ses yeux
le Christ promis par les Prophetes. Il receut
donc la nouvelle de la naissance de Iesus Christ
comme vn avertissement de sa mort prochaine.

Luc 2. 25

Selon que les hommes naturellement crai-
gnent la mort & n'y viennent que le plus tard
qu'ils peuvent, ceste nouvelle eust esté fort fas-
cheuse à vn autre. Mais à Simeon, homme

A



NEVEVIEME DECADE
DE SERMONS.

SERMON PREMIER.

LUC II. v. 29.

*Seigneur tu laisses maintenant aller ton ser-
uiteur en paix selon ta parole.*



EVANT la naissance de Iesus
Christ, les fideles attendoyent
la venue avec impatience. En-
tre lesquels estoit ce saint per-
sonnage Simeon, duquel S. Luc
dit, qu'il estoit de ceux qui atten-
doient la consolation d'Israel. Son attente n'estoit
point douteuse & incertaine. Car Dieu par
yne revelation particuliere lui avoit promis
qu'il ne mourroit point, qu'il ne vist de ses yeux
le Christ promis par les Prophetes. Il receut
donec la nouvelle de la naissance de Iesus Christ
comme vn avertissement de la mort prochaine.

Selon que les hommes naturellement crai-
gnent la mort & n'y viennent que le plus tard
qu'ils peuvent, ceste nouvelle eust este fort fas-
cheuse à vn autre. Mais à Simeon, homme

Luc 2. 25

A

plein du S. Esprit, ceste nouvelle a esté fort agreable. Estaisé à presumer que quand la nouvelle de la naissance de Iesus Christ lui fut apportée, il assembla sa famille, & parla à ses enfans, s'il en auoit, leur disant, Mes enfans, l'heure de mon delogement de ce monde est prochaine, dans peu de iours vous ne me verrez plus. Et qu'il les exhorta à s'esjouir de son bon heur, & à se conformer à la volonté de Dieu, lequel approche de sa presence ceux qu'il aime, & les rend iouissans des biens qu'il a preparés à ses enfans.

Ce bon seruiteur de Dieu ne s'est pas contenté d'attendre la mort avec patience, mais il lui est allé au deuant. Estant aduerti de la naissance du Seigneur, il part incontinent de sa maison & s'en va droit au temple où Ioseph & Marie auoyent apporté Iesus Christ nouveau né, pour y faire l'offrande commandée par la Loy de Moysé pour la naissance d'un premiet né. Ils offroyent deux tourterelles pour celui qui est l'agneau de Dieu.

Simeon donc alla droit à eux, & prenant l'enfant entre ses bras, prononça les paroles que nous vous auons leuës. *Seigneur tu lasses maintenant aller ton seruiteur en paix, selon ta parole, car mes yeux ont veu ton salut.*

Faut bien dire que ce saint Personnage auoit d'autres yeux que les yeux corporels. Car que pouuoit-il voir des yeux du corps en cet enfant qui ne fust contemptible ? Il voyoit un enfant enuveloppé de povres bandelettes, porté
par

par personnes de basse condition. Que voyoit il en cet enfant pour le reconnoitre estre le Sauueur du monde, & la consolation d'Israël?

Sans doute il auoit ceste meisme sorte d'yeux par lesquels Abraham, quelques dix neuf cens ans auant la naissance de Iesus Christ, a veu le Iean 8. iour du Seigneur & s'en est esiouy. Les yeux ^{56.} de sa foy ont penetré à trauers cet opprobre & apparence contemprible.

Or de ce que Dieu a pte adverti Simeon du iour de sa mort, nous apprenons que Dieu a conté nos iours, & que le iour de nostre mort est determiné au conseil de Dieu, comme dit Iob au 14. chap. *Les iours de l'homme sont determinés, tu as par deuers toy le nombre de ses mois, tu lui as prescrit ses limites, il ne les passera point.* Si le fer de la coignée eschappe en fendant du bois & tue vn passant, Dieu declare que c'est lui qui l'a fait ainsi rencontrer, Exod. 21. 13. Au 7. chap. de S. Iean il est dit que les Iuifs tascherent d'empoigner Iesus Christ, mais que nul ne mit la main sur lui, d'autant que son heure n'estoit encore venue.

Si il estoit autrement, & si les hommes mourroyent par hazard & sans le conseil de fini de Dieu, tous les eueneimens de la vie de l'homme, & tous les changemens qui arriuent en la societé ciuile adviendroyent à l'auenture. Car la plus part des affaires qui se passent entre les hommes sont suites de la mort des hommes. Quand vn Roy meurt, cela apporte mille changemens en vn estat. De la mort des hom-

mes viennent les successions, & le partage des heritages, & les procez, & les mariages, & mille sortes d'affaires. Qui plus est, si le iour de la mort de chaque homme n'estoit defini au conseil de Dieu, l'election de Dieu à salut seroit incertaine & pourroit estre cassée & annullée par beaucoup d'accidens. Pour exemple, adviendra qu'un homme profane & idolatre se conuertira en sa vieillesse, & ainsi parviendra à salut. S'il eust esté tué ou noyé en sa ieunesse deuant que de se repentir, l'election de Dieu seroit cassée & Dieu seroit frustré de son intention : Dieu auoit determiné en son conseil, de se servir de la conversion du Brigand crucifié avec le Seigneur, pour estre vn tesmoignage de la vertu de Iesus Christ, qui lui a changé le cœur, lors qu'il estoit és accessoires de la mort. S'il eust esté tué auparauant, le conseil de Dieu n'eust point esté executé, & ce brigand fust péri en sa perversité & incredulité. Il estoit donc necessaire que ce brigand vescuist iusqu'à la mort du Seigneur.

De là vient qu'il y en a qui meurent subitement à table, ou en iouant, pource que leur heure est venue, & d'autres qui eschappent estans percés de coups, ou condamnés à la mort par les Medecins, pource que leur heure n'est point venue.

Or là dessus les conseils de Dieu sont fort differens. Car il y en a qui meurent en naissant, & qui n'entrent au monde que pour en sortir. Y en a d'autres qui sont ravis en la fleur de

de leur aage & en leur pleine vigueur. Y en a d'autres, dont le nombre est petit, qui trainent long temps & prolongent leurs iours iusqu'à vne grande vieillesse. Ce que nous ne mettons pas entre les graces de Dieu, si ce n'est que la longueur de leurs iours serue à l'edification de l'Eglise, & à leur donner plus de temps à se fortifier en la foy, & faire vn thresor de bonnes œuvres.

A cela seruent les debilités & incommodités de la vieillesse, laquelle est comme l'egouff de la vie humaine, & le rendez vous de toute sorte d'infirmités : desquelles l'homme craignant Dieu recueille beaucoup de profits. Car on sort plus volontiers d'une maison branlante, où il pleut de catharres & defluxions : dont les piliers sont esbranlés par les gouttes, & où les fenestres des yeux sont obscurcies par la debilité de la veuë. En vn vieillard craignant Dieu les infirmités du corps lui sont vn aduertissement continuel. Chasque poil gris lui fait vne leçon. Il est heureux s'il peut dire avec S. Paul 2. Cor. 4. *Combien que l'homme exterieur se dechée, toutesfois l'interieur se renouuelle de iour en iour.* Il ressemble aux Israelites qui recueilloient la Manne en double quantité à la veille du iour du Sabbath. Car les derniers iours d'un sage vieillard sont la veille du grand & eternal repos : & la parole de Dieu que nous recueillons, est vne manne qui nous tombe du ciel.

Mais il n'y a rien plus miserable qu'un vieillard vicieux, qui par les incommodités qu'il

souffre en son corps cueille les fruits des debauches de sa jeunesse. Qui a perdu ses forces, mais non pas les conuoitises : Qui ne pouuant plus danser des pieds, danse des espauls : Qui regrette les voluptés dont il a perdu le goüüt. Auquel toutes choses vieillissent, hormis les vices. Qui conuoite l'argent & les richesses, lors qu'il n'en a plus que faire, & qu'il est à la veille de tout laisser. Le principal est, que le temps approche auquel il faudra rendre conte à Dieu de ses actions, & de tant d'années employées en choses mauuaises ou inutiles.

Or les hommes, qui iugent mal des choses, & ne les pesent pas au poids du sanctuaire, parlent d'vne grande vieillesse, comme d'vne grande grace que Dieu fait à vn homme, & d'vn priuilege que Dieu n'ottroye qu'à peu de personnes. Mais vne longue vie à plusieurs ne sert qu'à prolonger leurs maux, & à accumuler multitude de pechés. Il ne nous doit chaloir à quel aage nous mourons, pourveu que nous mourions de la mort des enfans de Dieu. Celui-là a assez vescu qui meurt en la grace de Dieu. Car il n'estoit venu au monde que pour cela. Vingt ou trente, ou quarante ans de prolongation de iours est moins qu'vn moment en l'eternité. Dieu pour fauoriser le bon Roy Iosias lui promit qu'il abregeroit sa vie, afin que ses yeux ne vissent point le mal. C'est vne grace que Dieu fait à vn homme de haster son repos, & de le mettre de bonne heure au lieu où Dieu n'est plus offensé.

Or

Or Dieu ne se comporte pas envers nous comme il a fait envers Simeon, auquel il a prédit le temps de sa mort : Dieu nous a caché ce jour-là, afin que nous nous tenions toujours prêts, & vivions toujours comme si nous devions mourir le lendemain, de peur qu'il ne nous advienne comme à ces folles Vierges, qui n'ayans point fourni leurs lampes, c'est à dire leurs ames, de l'huile salutaire de la connoissance de Dieu & de sa crainte, ont esté surprises par la venue inopinée de l'espoux.

Si les hommes connoissoient précisément le iour de leur mort, beaucoup d'inconueniens en adviendroyent. Car des jeunes gens qui sçautoyent qu'ils n'ont gueres de temps à vivre, voyans des vieillards qui traient long temps, se plaindroyent que Dieu les a si escharnement partagés : ou tournans la nécessité en occasion de licence diroyent, Mangeons & beuons car nous mourrons demain. D'autre part vn ieune homme voluptueux qui sçauroit assurément qu'il a encore soixante ou septante ans à vivre, diroit, l'ay encore vne cinquantaine d'années à me donner du bon temps, apres cela ie penserai à seruir Dieu & à deuenir homme de bien. Cependant les vices par vne longue accoustumance s'enracinent & deuiennent incorrigibles. Vn autre mal adviendrait. C'est que qui sçauroit précisément le iour de sa mort, se ietteroit dans les espées, ou se precipiteroit en la mer, disant, ie sçay que ie n'en mourray point: car ie sçay que mon heure n'est

point encôre venue.

Quelcun dira là dessus, Si Dieu a conté & limité mes iours, il faut necessairement que ie viue iusqu'au iour que Dieu a preordonné en son conseil, il est donc impossible que ie meure auparavant. Qu'airie donc affaire de prendre medecine en mes maladies, ou de prendre vne cuirasse en vn iour de bataille? car si mon heure n'est point venue, il est impossible que ie meure. Mais si mon heure est venue, ma mort est ineuitable, & les medecines ne changeront pas le conseil de Dieu. A vn qui parle ainsi, & qui persistera en ceste resolution, de reietter tous remedes, faut dire, Sans doute ton heure est venue & faut que tu meures. Car si Dieu vouloit que tu viues plus long temps, il te donneroit la prudence de te seruir des remedes qu'il te presente pour ta guerison.

Mais il pourroit sembler que Simeon s'est trop hasté, & est couru à la mort sans necessité. Car qui le pressoit de se tant hastier d'aller à Iesus Christ, afin de mourir apres l'auoir veu? Dieu ne l'auoit pas obligé à voir Iesus Christ incontinent apres sa naissance. Il pouuoit dire, Je le verrai quand il sera venu grand let, & ma vie est encor vtile à ma famille. Mais il ne faut point douter que ce mesme Esprit qui lui auoit reuelé qu'il ne mourroit point, qu'il n'eust veu le Christ le Seigneur, ne l'ait aussi poussé à se hastier ainsi, & ne l'ait aduertit du temps auquel il se devoit resoudre à mourir.

Là dessus on demande, Si vn homme craignant

gnant Dieu doit desirer la mort. Et semble que il la doit desirer. Car Simeon s'est hasté pour y paruenir. C'est ce qu'a fait ce grand Prophete Elie, lequel, au 19. ch. du 1. liure des Rois, parle ainsi à Dieu, *Eternel pren maintenant mon ame, car ie ne suis pas meilleur que mes perus.* S. Paul a eue le mesme desir. Car, au 5. chapit. de la 2. aux Corinthiens, il dit, *Nous gemissons, desirans fant & plus d'estre reuestus de nostre domicile celeste.* Et au 1. chap. aux Philippiens, *Mon desir tend à deloger & d'estre avec Christ, ce qui m'est beaucoup meilleur.* Ionas a tenu vn semblable langage à celui d'Elie, disant à Dieu, *Oste maintenant mon ame hors de moy: car la mort m'est meilleure que la vie.* Mais cet exemple de Ionas ne doit estre imité, pource qu'il parloit ainsi avec murmure & par impatience.

Mais à ces exemples d'Elie & de S. Paul desirans la mort, semblent contrarier tant de passages des Pseaumes, esquels Dauid parle comme craignant la mort, & desirant que Dieu le conseruast en vie. Et S. Paul s'est fait deualer en vne corbeille par dessus les murailles de Damas pour sauuer sa vie. Dieu mesme en sa Loy promet à ceux qui obeiront à son commandement, de prolonger leurs iours sur la terre. Sur tout l'exemple de saint Pierre est remarquable, auquel Iesus Christ a dit, Iehan 21. *Quand tu seras vieil, vn autre te ceindra & te menera où tu ne voudras pas,* lui predisant de quelle mort il deuoit glorifier Dieu. De ces paroles du Seigneur, *vn autre te ceindra & te menera où tu ne*

Act. 9. 25

voudrais pas, nous apprenons, que lors que S. Pierre a souffert le martyre, s'il eust peu il eust volontiers eschappé. Et certes la crainte de la mort & le desir de conseruer sa vie est si naturel à l'homme, qu'il ne faut douter que les martyrs voyans vn feu ardent qui leur estoit preparé, n'ayent esté saisis de quelque horreur & apprehension. Est certain que Dieu a mis en chaque personne vn desir de conseruer sa vie, lequel ne doit estre blasmé. La crainte de Dieu ne renuerse pas la nature, & Dieu ne veut pas qu'un homme soit courroucé contre sa vie, & & contre à la mort sans necessité.

Mais il y a des causes & occasions desquelles vn homme craignant Dieu peut desirer la mort sans offenser Dieu. On en void qui en leurs grandes angoisses & profondes afflictions disent, *O que se voudrois estre mort*. Ce desir n'est pas bon, & procede d'impatience. Vn homme qui parle ainsi s'afflige pour les maux qu'il souffre, mais non pour les maux qu'il a faits : Sa douleur ne procede point de repentance ni de zele pour la cause de Dieu: lequel zele souuent a meü les saints seruiteurs de Dieu à desirer la mort. Ainsi Elie a desiré de mourir, non pour les maux qu'il souffroit en son particulier, mais pource qu'il voyoit le seruice de Dieu aboli en Israel. Il disoit, *Ils ont tué tes Prophetes, ils ont demoli tes autels, & moy ie suis demeuré seul*.

1. Rois
19.14.

Quant à sainct Paul, lequel au 1. chapit. aux Philippiciens, dit qu'il desire de deloger pour estre avec Christ, il se retient & vse d'une es-
ce de

ce de correction : car au verſet ſuiuant il adiouſte, *Je ſuis enſerré des deux coſtés, mon deſir tendant bien à deloger pour eſtre avec Chriſt. Mais il eſt plus neceſſaire pour vous que ſe demeure en chair.* Il range ſous la volonté de Dieu le deſir qu'il auoit de mourir. Sçachant que Dieu vouloit ſe ſeruir encore de ſon Miniſtere pour l'edification de l'Egliſe, il ſe ſubmet à ſa volonté. Mais ſi ce ſainct Apôſtre ſe fuſt veu inutile au Miniſtere de l'Euangile, ou par l'extreme vieilleſſe, ou par le défaut de memoire, ou par la priuation de quelcun de ſes ſens, ſans doute il euſt deſiré la mort abſolument & ſans aucune reſtriction. Il euſt dit, que fai-ie plus en ce monde eſtant deuenu inutile au ſeruiſe de Dieu? pourquoi ſeroi-ie comme vne chandelle eſteinte qui n'eclaire plus en la maiſon de mon Dieu? Ainſi ſi ſe fuſt remis ſur la prouidence de Dieu qui n'abandonne point ſon Egliſe, & ſuſcite d'autres ouvrierſ au lieu de ceux qu'il a oſtés.

Telles doſuent eſtre les penſées de celui qui en ſon extreme vieilleſſe parle encore à vous aujour'd'uy. Voyant ſa vigueur preſque eſteinte, & craignant de deuenir inutile en ſa vocation, il dit, Seigneur laiſſe aller ton ſeruiteur en paix afin que mes yeux voyent ton ſalut. Fay moy la grace de ne failir en travaillant, & que la derniere heure de ma vie ſoit la meilleure. Quand tu m'auras retiré de ce monde, tu continueras ta protection ſur ce povre troupeau, & y feras fructifier ta parole, donnant à ſes

Pasteurs, pureté en la doctrine, sainteté en leur conversation, & efficace en leur predication. Donne leur de traouiller vnaniment à ton œuvre, cherchant la louange, & nō la leur.

Il y a encore vne autre raison pour laquelle vn homme qui aime Dieu & le craint peut sans offenser Dieu desirer la mort: asçauoir la luitte & le combat de la chair contre l'esprit. Car il sent en soi-mesme, que quelque effort qu'il face pour dompter ceste chair peruerse & s'auancer au chemin de salut, il y reste tousiours quelque reste de l'amour de ce monde, & de l'amour de soi-mesme, & quelques emojions de deffiance & de sollicitudes terriennes. Apres auoir élevé nos esprits en haut, par saintes pensées & par prieres ardentes, nous sommes incontinent retirés en bas par des craintes & soings terriens: semblables aux oiseaux qui apres auoir guindé leur vol fort haut, tournent incontinent leur vol vers terre pour chercher à manger. Le fidele donc s'ennuyant de ce combat, dit en soi-mesme, ceste chair peruerse resistera-elle tousiours à l'esprit de Dieu? O quand serai ie au lieu où tous mes desirs se rangeront sous l'obeissance de Dieu, & toutes mes pensées seront occupées à le connoistre, & toutes mes affectjions à l'aimer!

Telles ont peu estre les pensées & les desirs de ce bon seruiteur de Dieu Simeon, quand estant rassasié de iours il disoit, *Tu laisses maintenant aller ton seruiteur en paix selon ta parole.*

Ne faut douter que Simeon, ayant receu de
Dieu

Dieu vn advertissement si certain de sa mort prochaine, n'ait employé le reste de ses iours à se preparer à la mort, & à destacher son cœur de cette terre deuant que de la laisser. Il regardoit les choses qu'il auoit les plus cheres en ce monde, comme choses prestées pour peu de iours, & lesquelles il laisseroit en bref. Il viuoit en ce monde comme ayant vn pied leué pour en sortir. Il regardoit la terre comme on la regarde du ciel: & la regardoit avec vn mespris meslé de douleur, pource que Dieu y est si mal ferui, & que la pieté y est estrangere, & le reigne de Satan y est si puissamment establi. Il parloit à Dieu avec grande ardeur, pource que il estoit assure de le voir bien tost. Par la mortification de ses affections il se preparoit à la mort, mourant à peché, afin de viure à Dieu. Il repassoit en sa memoire tout le cours de sa vie passée, & y remarquant les bienfaits qu'il auoit receus de Dieu, & les effets de son soing paternel, il conceuoit vne assurance que Dieu lui seroit favorable iusqu'au dernier soupir de sa vie. Par vn doux diuertissement il transportoit souuent son esprit aux biens celestes: à ceste lumiere, à ceste gloire, à ceste paix dont iouissent les Saincts au royaume des cieus: & demandoit à Dieu qu'il versast en son cœur quelques rayons de ceste lumiere, qui lui fissent vn auantgoust de la beatitude, à laquelle il aspiroit de tout son cœur: & disoit avec Dauid, *O quand me presenteras-tu, quand verrai-je la face de Dieu* / Ps. 42.

Certainement, Mes Freres, combien que la mort vienne à nous avec vne face hideuse, si est-ce qu'elle est vn bon maistre, & y a beaucoup à profiter en son eschole. Elle humilie l'homme : elle le retient en crainte : elle lui fait reconnoistre l'incertitude de ses esperances terriennes, & la vanité de tout son traual. Elle eleue les esprits à l'attente d'autres biens permanens. Elle oblige l'homme à vivre en la crainte de Dieu, afin de mourir en sa grace. C'est chose bonne & salutaire de se familiariser de bonne heure avec la mort & l'auisager de pres, comme faisoit Iob, lequel au 17. chapit. parle ainsi, *l'ay crié au sepulcre tu es mon pere, & aux vers, vous estes ma mere & ma seur.* L'homme craignant Dieu & qui se fie en ses promesses, & s'esioit en son amour, finit sa vie à chaque heure. Car il vit comme prest à mourir, au lieu que les hommes de ce monde commencent leur vie à chaque heure, car ils tiennent tout le temps passé pour perdu.

En cet estat Simeon plein de ioyes & assés de iours & de contentement, disoit à Dieu, *Tu laisses maintenant aller ton seruiteur en paix selon ta parole.*

Peut-on douter que Dieu ne l'ait exaucé, veu que sa priere estoit fondée en la promesse de Dieu? Ce que ie dis, pource que l'Eglise Romaine ne croit pas que Dieu l'ait exaucé. Car elle enseigne que l'ame de Simeon sortante du corps a esté precipitée en vne fosse profonde sousterraine, & enfermée en vne prison noire

&

Et obscure, qu'ils appellent le Limbe des Peres. Disent qu'en ceste prison Abel a esté enfermé pres de quatre mille ans, iusqu'à l'Ascension du Seigneur. Simeon en disant, *Laisse aller ton seruiteur en paix*, eust-il demandé d'estre enfermé en vn cachot noir proche des enfers, au fond de la terre? Le brigand crucifié avec le Seigneur est mort quarante deux iours deuant l'Ascension du Seigneur: cependant dès l'heure de sa mort il a esté receu en Paradis. Les Pseaumes de Dauid sont parsemés de passages esquels il se promet que Dieu le deliurera de la mort quand il le prendra à soy, & qu'apres l'auoir conduit par son conseil il le recevra en gloire. Et Salomon en l'Ecclesiaste dit, que l'esprit de l'homme monte en haut, & s'en retourne à Dieu qui l'a donné. Et le Prophete Elie a esté rati au ciel.

Ps. 49. 13

Ps. 73. 21

Eccl. 3. 2

& chap.

22. 9.

2. Rois

2. 11. &

ch. 12. 9.

Mais laissant ces abus, retournons à Simeon, qui demandoit à Dieu d'estre receu en sa paix, c'est à dire de mourir en la grace de Dieu.

Par le mot de *paix* l'Escripture entend toute sorte de biens & de benedictions. Quand Iesus Christ disoit à ses disciples, *Paix vous soit*, & *ie vous donne ma paix*, il leur donnoit sa benediction. Par là S. Paul commence ses Epistres disant *Graces vous soit & paix*. Il parle de la paix de Dieu, sans laquelle toute autre paix tourne en malediction.

Mais particulièrement la mort des enfans de Dieu est appelée vne paix. Au 15. chap. de Genese Dieu promet à Abraham qu'il mour-

roit en paix. Au 34. chap. du 2. liure des Chroniques, Dieu promet au bon Roy Iosias qu'il mourroit en paix, combien qu'il ait esté tué en guerre. Mais Dieu lui parloit d'une autre paix que de la paix avec les hommes. Esaie, au 57. chap. parle ainsi, *Le iuste est mort, il est entré en paix, il est recueilli arriere du mal*: Non seulement pource qu'il meurt avec ioye & paix de conscience; mais aussi pource que par la mort il entre au royaume des cieus, où il y a paix éternelle, & un repos sans trouble & sans fin; Où le diable, qui est le pere de discorde, n'est point. Comme il est dit au 25. chap. de Iob, *Dieu a mis la paix en ses hauts lieux*. Ici ha font les guerres, les procez, les emotions des peuples, les rudes vents, & les tempestes de la mer. Mais au ciel il y a une tranquillité perpetuelle.

Nous n'auons point de paroles suffisantes pour vous exprimer la nature de ceste paix, & du contentement indicible dont iouissent les enfans de Dieu au royaume celeste. Les superstitieux font des longs voyages pour voir quelques haillons & quelques reliques supposées de Iesus Christ, ou de quelque Saint. Que ne feroient-ils pour voir Iesus Christ lui-mesme tel qu'il estoit durant son seiour en ce monde? Mais nous, que deuons nous faire, pour voir Iesus Christ en sa gloire celeste, & estre conjoins avec lui d'une conioction inseparable?

Ceux qui ont esté és ports de mer, où il y a grand traffic & abord de nauires, scauent que quand une grande flotte de nauires reuient
d'un

d'un voyage long & dangereux, tous les navires n'arriuent pas en meſme iour, mais qu'il y en a qui n'arriuent que long temps apres les premieres. Lesquelles quand elles ſont arriuees, celles qui eſtoient arriuees les premieres, les reçoient avec grande ioye : ce ſont careſſes, embraſſades & feſtins. Tenez pour choſe aſſeurée que les eſprits bienheureux, qui ſont pieça arriues au port de ſalut, reçoient avec ioye les ames qui y arriuent tous les iours. Car s'il y a ioye au ciel pour vn pecheur conuertti, combien plus pour pluſieurs ames receues en la gloire celeſte, lesquelles eſchappées de la tempete, ſont arriuees au port de ſalut? Et qui pourroit exprimer la ioye de ces ames, de ſe voir iointes aux Saints, & meſlées parmi les eſprits bienheureux?

Le comble & la perfection de ceſte beatitude conſiſte à voir la face de Dieu. Comme il eſt dit au Pleaume 16. *Ta face eſt vn raffaiement de ioye : Il y a plaiſance en ta dextre pour iamais.* Tout ainſi que le Soleil donnant ſur des eaux claires & coyees, les embraſe & les rend reſplendiſſantes ; ainſi la face du Pere des lumieres remplit de lumiere les ames de ſes Saints qui la regardent. Dont Ieſus Chriſt au treizieme chapitre de ſainct Matthieu, dit qu'ils reluiront comme le Soleil au Royaume de leur Pere.

Or combien que chaſque fidele n'ait pas par reuelation particuliere vne promeſſe de la iouiſſance d'un ſi grand bien comme auoit

Simeon: si est-ce que nous auons vne promesse generale, que *quiconque croit en Iesus Christ ne perira point, mais aura vie eternelle.* Et l'Esprit d'adoption qui est le vray Consolateur & l'arche de nostre heritage, tesmoigne à nos cœurs que nous sommes enfans de Dieu: Pourtant ayans accez libre au thrône de la grace de Dieu, nous pourrons en la mort dire avec Simeon, *Maintenant ô Dieu, tu laisses aller ton seruiteur en patre selon ta parole, car mes yeux verront ton salut, voire le salut que tu nous a acquis par le sang precieux de ton Fils Iesus Christ, auquel avec toy Pere & avec le S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles.*

DEUXIÈME